

Et le CŒUR fume ENCORE

conception,
montage et écriture
Alice Carré et
Margaux Eskenazi
mise en scène
Margaux Eskenazi



direction Jean Bellorini

**du 4 au 14
janvier 2022**

du lundi au samedi à
20 h 30 sauf jeudi à 20 h,
relâche le dimanche
Petit théâtre,
salle Jean-Bouise
durée: 2 h

Et le CŒUR fume ENCORE

conception, montage et écriture
Alice Carré et Margaux Eskenazi
mise en scène
Margaux Eskenazi

avec
**Armelle Abibou,
Loup Balthazar,
Christophe
Ntakabanyura**
en alternance avec
**Salif Cisse,
Malek Lamraoui,
Yannick Morzelle,
Raphaël Naasz,
Éva Rami**

avec les voix de
**Éric Herson-Macarel,
Nour-Eddine Maâmar,
Paul Max Morin**

avec des extraits de
**Assia Djebar,
Édouard Glissant,
Jérôme Lindon,
Kateb Yacine**

collaboration artistique
Alice Carré
scénographie
Julie Boillot-Savarin
lumière
Mariam Rency
son
Jonathan Martin
vidéo
**Jonathan Martin
et Mariam Rency**
costumes
Sarah Lazaro
régie générale et lumière
Marine Flores
régie son
Rose Bruneau
en alternance avec
William Leveugle

production **La Compagnie
Nova et FAB – Fabriqué à
Belleville**

avec le soutien de
**la Région Île-de-France ;
de la DRAC Île-de-France ;
de la Ville des Lilas ;
du Conseil Départemental
de la Seine-Saint-Denis ;
de Lilas-en-Scène ;
de la Ferme Godier (dans
le cadre de la résidence
action et territoire de
la DRAC Île-de-France) ;
du Studio Théâtre de Stains ;
du Collectif 12 ;
du Centre culturel de
La Norville ; d'Arcadi ;
de la Grange Dimière –
Théâtre de Fresnes ;
de la Fondation E.C Art
Pomaret ; de la SPEDIDAM ;
de la fondation d'entreprise
Vinci pour la cité**

avec la participation artistique
du **Jeune Théâtre National**

Le Cadavre encerclé de Kateb
Yacine et la préface d'Édouard
Glissant sont publiés par
les Éditions du Seuil.

Réunies par une complicité artistique et des questionnements partagés, Margaux Eskenazi et Alice Carré s'intéressent aux écritures et aux poétiques de la décolonisation. *Et le cœur fume encore*, second volet du diptyque « Écrire en pays dominé », retrace les mémoires et les silences de la guerre d'Algérie, de ses débuts jusqu'à ses intrications actuelles. Sept personnages témoignent : deux militants du FLN – section française et algérienne, un harki, une militante parisienne anticolonialiste, une pied-noir, un appelé du contingent et un militaire de métier. Leurs paroles engagent leurs enfants et petits-enfants, qui observent l'impact de cette mémoire sur leur famille et leur inscription dans la société française contemporaine. Les héritiers des deux camps, de génération en génération, s'affrontent à l'endroit du souvenir ou au quotidien, dans l'échange des regards. Les scènes se succèdent, de plus en plus réjouissantes, sillonnant le temps et l'espace (Algérie, France, Belgique).

Conçue à partir de témoignages réels ou d'écrits d'historiens et de poètes, cette fresque est le fruit d'un rigoureux travail d'enquête. À l'écriture polyphonique répond la diversité des comédiens qui incarnent sans distinction de sexe ou d'origine les femmes et hommes d'hier et d'aujourd'hui, d'une rive et de l'autre de la Méditerranée. Manifestation, sans doute, de l'espoir d'une histoire enfin mise en commun, ce théâtre aussi intelligent que joyeux est une résistance douce contre l'amnésie, une tentative pour éclairer les fractures sociales de la France d'aujourd'hui.

Après le premier volet du diptyque « Écrire en pays dominé », comment s'est construit ce second opus ?

Margaux Eskenazi : Pour ce deuxième volet, toujours attachées à la poétique de la décolonisation, aux amnésies coloniales et surtout à la parole des auteurs, nous nous sommes tournées vers Kateb Yacine, auteur algérien qui prenait la langue française comme une arme de guerre et pour qui la lutte contre la colonisation passait par la poésie.

Alice Carré : En commençant nos recherches, nous avons constaté que la connaissance historique était absolument nécessaire pour comprendre la poésie. Nous nous sommes aperçues que, tous, nous étions liés à cette Histoire qui n'a été transmise par l'école et par les familles que de façon très lacunaire. Nous sommes parties de ces manques et avons intégré au travail historique la littérature pour le rôle qu'elle a joué dans la guerre d'indépendance algérienne.

Margaux Eskenazi : En plus de l'étude des archives, films et autres documents, nous avons rencontré des historiens, des sociologues et des artistes algériens. Avec les comédiens et l'équipe artistique, nous avons récolté des témoignages de personnes qui ont vécu ou qui ont hérité de la mémoire de cette guerre. Les rencontres qui ont construit le spectacle se sont faites dans les banlieues où nous vivons et travaillons. La diversité des points de vue recueillis, sorte de

kaléidoscope des mémoires, nous a servi pour l'écriture. La première interrogation était de savoir d'où on regardait. Ne souhaitant pas s'approprier une histoire qui n'est pas la nôtre, nous avons travaillé depuis la mémoire française.

Alice Carré : Nous ne nous sommes pas senties légitimes de parler de certains sujets, qui concernent davantage l'histoire algérienne. La pièce s'ancre dans l'histoire de France, étant donné qu'une immense partie de la population française est touchée directement par cette histoire, que ce soit du côté des descendants de soldats envoyés en Algérie, des militaires de métier, des pieds-noirs arrivés en 1962, des descendants de juifs algériens, des enfants de harkis qui ont réussi à fuir ou des Algériens qui ont immigré en France depuis le début du XX^e siècle et massivement dans les années 1960-1970. La question de la marginalisation des populations immigrées dans la France d'aujourd'hui est un problème de société majeur, qui trouve son ancrage dans les réalités historiques du passé colonial. Il existe un racisme d'État qui se structure sur des non-dits et donne lieu à des discours politiques d'exclusion. Si dans la pièce tous les points de vue ne se valent pas, nous ne jugeons pas les individus, nous jugeons l'État et les politiques.

Margaux Eskenazi : Nous voulons faire notre part du travail de reconnaissance sur la responsabilité du passé colonial d'un pays qui

en porte encore les stigmates, et exprimer le besoin de réparation. Nous partons de l'Histoire algérienne, mais finissons par parler de toutes les immigrations, de la difficulté d'intégration des différentes générations, des échecs de la transmission. Pour comprendre ces problèmes, il faut remonter à la source et donc remonter dans l'Histoire.

Les narrations chorales s'entrecroisent dans le spectacle. Pourquoi avoir choisi un langage à plusieurs voix et comment avez-vous réparti les rôles entre les sept comédiens ?

Alice Carré : Le postulat, dès le premier volet, était de ne pas constituer une distribution réaliste, avec l'idée forte que chaque comédien puisse tout jouer, qu'il soit homme, femme, racisé ou non...

Margaux Eskenazi : Chaque comédien a un parcours principal, une trajectoire qui porte son témoignage, mais endosse aussi d'autres rôles dans certaines scènes et incarne des opinions parfois totalement opposées.

Alice Carré : C'est une manière de réfléchir à comment on se retrouve d'un côté ou de l'autre de l'Histoire. En suivant les parcours de chaque comédien qui passe simultanément d'un camp à l'autre du conflit, on tente de se situer dans une lecture non manichéenne de l'histoire. Cela montre la complexité des événements et donne à entendre le questionnement qui anime chaque

personnage dans sa nécessité de se situer par rapport à l'histoire en cours. Il ne s'agit pas ici de tout excuser bien sûr, mais de montrer comment se structurent les points de vue et les mémoires.

Margaux Eskenazi : La forme du spectacle a été trouvée grâce à nos recherches avec les comédiens. Sept points de vue ont alors émergé. Il est devenu évident que chaque comédien allait porter un point de vue. Il était aussi très important pour nous d'observer que la parole du pied-noir ne se comprend qu'avec la parole du FLN, celle de celui qui a rejoint l'OAS ne se comprend qu'avec la parole du harki et que toutes ces mémoires ensemble constituent le spectre mémoriel de la guerre d'Algérie. Nous sommes dans le mouvement intime de la pensée qui n'est pas associé au sexe, à la couleur, ni à l'origine ou la religion, mais lié à notre humanité. Les personnages écrits avec les acteurs, tendus entre témoignages réels et fiction se veulent porteurs de ces contradictions, de ces cas de conscience.

Propos recueillis par Malika Baaziz, octobre 2019.

Margaux Eskenazi

Après un master de recherche en études théâtrales à Paris III (Sorbonne-Nouvelle), elle est admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en formation continue à la mise en scène en 2013. De 2009 à 2011, elle intègre le comité de lecture du Théâtre du Rond-Point auprès de Jean-Michel Ribes. Elle développe une activité d'assistantat à la mise en scène auprès d'Éric Didry, Nicolas Bouchaud, Tatiana Vialle, Jean-Michel Ribes, Jean-Claude Grumberg. En 2014, elle présente au CNSAD une maquette de sortie, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, où elle s'intéresse aux auteurs de la négritude (Léon-Gontran Damas, Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire). Elle assiste Vincent Goethals pour *Les Sacrifiées* et collabore auprès de Xavier Gallais pour les Journées de juin 2014, 2015 et 2016. En 2007, elle fonde la Compagnie Nova. Elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où la Compagnie Nova met en place de nombreuses actions culturelles. Elle a été associée aux Lilas, à la Ferme Godier à Villepinte, au Studio Théâtre de Stains, au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie et au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Elle est collaboratrice artistique de Cécile Backès au CDN de Béthune, de Clément Poirée au Théâtre de la Tempête et du Birgit Ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot). Elle prépare, avec Alice Carré, la création *1983*, prévue en octobre 2022 au TNP. Au fil de la saison 2021-2022, elles seront en résidence d'écriture et sur différents territoires, notamment au Théâtre Joliette à Marseille et à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Alice Carré

Après un master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure, elle entreprend un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle enseigne le théâtre à l'Université de Nanterre et de Poitiers pendant six ans, et anime différents ateliers d'écriture et de jeu. Elle se forme au théâtre en tant qu'assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Philippe Adrien et Hélène Delavault. Accompagnant des projets en tant que dramaturge, elle s'intéresse aux processus de création les plus variés. La dramaturgie l'amène à l'écriture, avec le texte de *Leave to live*, écrit à partir des témoignages d'ex-enfants soldats de RD-Congo, et *Fara Fara*, questionnant les tiraillements identitaires de la jeunesse congolaise. Elle continue son travail autour des amnésies coloniales, notamment avec la dramaturgie, la conception et l'écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, mis en scène par Margaux Eskenazi en 2017. En 2018, elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ». Elle travaille en 2020 aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour l'écriture de *Aux armes, et cætera* et pour la commande d'une pièce d'actualité. Actuellement, elle prépare la création *1983*, prévue en octobre 2022 au TNP. Pour ce projet, elle a réalisé avec Margaux Eskenazi, en juin 2021, un travail de terrain, à Villeurbanne, Saint-Étienne, Lyon et Valence.

Persuasif et tremblant
J'erre au bord de la grotte
Vers la limpide imploration
Point de soleil encore
Mais de légers nuages
Des oiseaux gémissants
J'ai la douceur du peuple
Effrayante
Au fond du crâne
Et le cœur fume encore
L'hiver est pour demain.

Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé*

Rendez-vous

Les jeudis du TNP

→ **prélude**, animé
par Christophe Mollier-
Sabet, professeur relais
de la DAAC de Lyon,
jeudi 6 janvier à 19 h
→ **rencontre avec l'équipe
artistique après le
spectacle**, jeudi 13 janvier

Audiodescription

→ en direct par Audrey
Laforce, précédée d'une
visite tactile du décor, 1 h
avant le spectacle, jeudi
13 janvier
en collaboration avec
l'université Lumière Lyon 2,
dans le cadre
du master Arts de la scène

Ateliers d'écriture

→ avec Alice Carré,
vendredi 7 et mercredi
12 janvier de 18 h 30 à
20 h 30 et samedi
8 janvier de 10 h à 13 h

Résonance

→ **Guerre d'Algérie :
comment raconter
les mémoires ?**

en présence de Margaux
Eskenazi et Alice Carré,
lundi 10 janvier à 18 h 30,
Université Jean-Moulin
Lyon 3 – Auditorium
Malraux, Manufacture
des Tabacs

Le coin lecture

Le Poète comme boxeur
et **Le Cadavre encerclé**,
Kateb Yacine – recueils

L'Art de perdre,
Alice Zeniter – roman

La Question,
Henri Alleg –
autobiographie

La France des Belhoumi,
Portraits de famille
(1977-2017),
Stéphane Beaud –
biographie

La Torture et l'armée
pendant la guerre
d'Algérie (1954-1962) et
La guerre d'Algérie :
une histoire apaisée ?,
Raphaëlle Branche –
histoire

La gangrène et l'oubli,
La guerre expliquée
à tous,
Benjamin Stora – histoire

En ce moment

Kayaka'lo
exposition
Turak Théâtre
→ 4 janvier – 2 février

Le Jeu des Ombres
Valère Novarina –
Jean Bellorini
→ 13 – 30 janvier

Prochainement

Carte blanche à
André Markowicz
quatre soirées poétiques
→ 21 – 29 janvier

Salade, tomate, oignons
Jean-Christophe Folly
→ 26 janvier – 5 février

La réponse des Hommes
Tiphaine Raffier
→ 3 – 12 février

TNP Pratique

Achetez vos places
sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages
Une sélection
d'ouvrages en lien
avec la programmation.
Rendez-vous les jours
de spectacles, une heure
avant la représentation
et une demi-heure après.

L'Aparté,
restaurant du TNP
Émilie Bonnanfant et son
équipe vous accueillent
les midis du mardi au
vendredi, le vendredi
soir ainsi que les jours
de représentation, avant
et après les spectacles,
autour d'une carte variée,
dans un esprit chaleureux
et convivial.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire
est subventionné par le ministère
de la Culture, la Ville de
Villeurbanne, la Région Auvergne-
Rhône-Alpes et la Métropole de
Lyon.

conception graphique et réalisation :
Dans les villes
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674